

INTERVIEW DE M. FRANÇOIS MITTERRAND, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, ACCORDÉE À ANTENNE 2 À L'OCCASION DE L'ATTRIBUTION DU PRIX NOBEL DE LA PAIX À L'ÉCRIVAIN ELIE WIESEL, MARDI 14 OCTOBRE 1986.

14 OCTOBER 1986 - SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

QUESTION.- Monsieur le Président, il est inutile de vous demander si vous êtes satisfait par ce prix Nobel ! Alors je voudrais vous demander : lorsque vous l'avez appris, comment avez-vous réagi, quelle est cette signification pour vous ?

- LE PRESIDENT.- Une vraie joie pour moi. Sans doute suis-je l'ami d'Elie Wiesel, ce qui ajoute une dimension à cette satisfaction, mais parce que cela touche à quelques données de fond.

- QUESTION.- C'est-à-dire ?

- LE PRESIDENT.- Elie Wiesel c'est un homme de souffrance, sa souffrance personnelle, la déportation et tout ce qui s'en est suivi, en même temps que la souffrance du peuple juif devant l'Holocauste et il rapporte cette souffrance d'une voix qui va loin dans la conscience des hommes.

- Elie Wiesel c'est un homme d'espérance. A partir de cette souffrance, il continue de penser que l'homme est capable de dominer le mal. Il espère. C'est un homme en même temps de réconciliation : pas de haine, pas même d'amertume. Il faut continuer le chemin ou guérir le mal et par dessus le marché, c'est un grand écrivain, ce qui veut dire que son message peut être communiqué.

- QUESTION.- Vous avez dit que c'était un homme de souffrance. Est-ce qu'il n'y a pas justement un paradoxe : voilà un homme qui se bat pour les droits de l'homme et son oeuvre est pessimiste...

- LE PRESIDENT.- Elle n'est pas pessimiste, je ne pense pas qu'elle le soit. Son récit est dur, difficile et ce qu'il rapporte est une des plus grande douleur de l'histoire du monde. Cela ne peut pas être très agréable mais la leçon, la philosophie qu'il en tire, elle reste optimiste.\